

XYZ. La revue de la nouvelle

Fiche de lecture

Lucie Gagnon



Numéro 37, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3962ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lucie (1994). Compte rendu de [Fiche de lecture]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (37), 92–92.

L'immortalité : la démesure d'un rêve

Adolfo Bioy Casares, *Nouvelles démesurées*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1992, 204 p.

Les *Nouvelles démesurées* d'Adolfo Bioy Casares évoquent le visage de multiples hommes qui se confrontent à leur propre fin, dans un climat aux frontières du fantastique et du réel. Le recueil ne manque pas d'originalité, car une ironie envoûtante prévaut ici contre le désespoir des mortels.

L'écriture de ce recueil naît d'une incompatibilité maintes fois représentée dans ces nouvelles: l'esprit tend à l'immortalité alors que le corps dépérit. Un personnage qui cherche la réincarnation de sa femme fera ainsi sourire le lecteur par l'éclatante candeur de ces propos: « La disparition de l'âme est bien plus inconcevable que la réincarnation. »

Aux personnages qui veulent nier leur éventuelle disparition un triste sort est réservé. Un homme, qu'un brillant chirurgien a rajeuni, refait sa vie sans grandes surprises, démuné de toute maturité. Un pauvre innocent, devenu le cobaye de son médecin, doit se transformer en un géant monstrueux pour échapper à l'inéluctable vieillesse. Complètement détruit, il tue le responsable de ses malheurs, qui avait pourtant réussi à défier la mort. Quant aux hommes qui ne se soumettent pas au phénomène de la calvitie, ils se retrouvent aux prises avec une libido incontrôlable, après avoir consommé une potion miracle. Les résultats sont dévastateurs: un de ces malheureux, en l'occurrence l'inventeur de la potion, terminera sa vie en prison après avoir attaqué un derviche dans un pays arabe.

Le lecteur appréciera ces flamboyantes leçons d'humilité qui provoquent aussi bien la réflexion que le rire.

Lucie Gagnon